

THE  
LAST  
SUPPER

# THE LAST SUPPER

**SCÉNARIO** David Gil  
Arno Bouchard

**RÉALISATEUR** Arno Bouchard

**PRODUCTEUR** Arno Bouchard

**MUSIQUE ORIGINALE** John Zorn

**CHEF OPÉRATEUR** Dan Salzman

**MONTEUR** Ivan Winogradsky

**DIRECTEUR ARTISTIQUE** Vincent Gagliostro

**PHILOSOPHIE** À la question : « *La transgression de l'Ordre naturel et celle de l'Ordre divin mènent-elles au Salut ?* », le film donne une réponse définitive. « *Non. Il n'y a de Salut que dans le renoncement de l'individu à lui-même. Et renoncer à sa liberté, c'est être mort. Notre personnage principal refuse de croire en un Dieu absurde, le Dieu des Porcs. Elle refuse d'obéir. Elle refuse d'enfanter pour ne pas renoncer à sa liberté. Mais elle ne renonce pas à son être. Prisonnière de son corps. Esclave d'elle-même. Elle ne sera pas libérée. Elle finira dans un tunnel. Sans autre guide qu'une lumière éparpillée. Eurydice errante pour l'éternité.* »

The Last Supper entreprend de reconstituer un passé qui n'a jamais existé. Envisage un avenir qui ne viendra sans doute jamais. C'est l'histoire d'une décomposition, du pourrissement d'un monde où la pérennité de l'espèce est envisagée comme une impasse et l'avortement comme une réponse possible aux conséquences libéricides de l'enfantement. Acte pourtant à la fois magique d'affranchissement et de connaissance supérieure. Mais paradoxe existentiel dans lequel coexistent le fait de donner la vie et celui de donner la mort. Telle une contradiction volatilisée. Enfanter, c'est mourir.

Nos personnages sont comme des héros tragiques. Malgré leur sacrifice, ils ne peuvent sortir de cet antre sans mourir. Cette limite est leur privilège. La captivité est leur distinction.

Les images naissent des nerfs encore plus que des tables du front. Elles ne s'adressent pas à la raison mais aux sens. Vouent le spectateur à une interprétation primaire et intuitive. C'est un soliloque tragique. Un poème de l'absence. Des autres. De Soi.

Les images ont l'évidence d'une hypnose et la force d'une rumeur. Elles opposent aux tentations de l'esprit les limites du corps. Cherchent un langage qui voudrait réinventer l'éclair sombre des destinées. Et voudraient célébrer cette course à la vie. Affolée. Lyrique. Cette course au néant.

The Last Supper est un hymne paradoxal à la vie et au bonheur perdu. Au rêve qui s'efface et à un paradis à reconquérir. Si la femme est l'avenir de l'homme, l'Amour reste à réinventer. Car nous ne sommes pas faits pour vivre seuls. Mais pour aimer et faire face.

**POETIQUE** Il y a ceux qui montent au balcon.  
En chaire.  
À la tribune.  
Qui montent pour parler.

Il y a ceux qui descendent à la mine.  
À la cave.  
Aux catacombes.  
Qui descendent pour chercher.

Il y a ceux qui montent au Golgotha.  
À l'échafaud.  
Au paradis.  
Qui montent pour mourir.

Il y a ceux qui descendent de l'Olympe.  
Jusqu'au fond d'un puits.  
Où se noient les étoiles.  
Qui descendent pour s'éblouir.

Il y a ceux qui vont sur les marches du vide.  
À bout de souffle.  
À bout de sens.  
Ceux qui n'y sont pas.  
Ceux qui n'y sont plus.  
Ceux dont les pas résonnent à peine sur les pierres.  
Comme s'ils portaient l'absence.  
Ou un nom oublié.  
Ceux-là s'avancent.  
Mais il n'y a personne.

Il y a ceux qui chutent.  
Quatre à quatre.  
En marche.  
En flamme.  
Qui descendent pour connaître.

Le Père a le visage bandé.  
Il n'a plus de tête.  
Comme son Dieu-Fils à tête de porc.  
C'était la part des dieux.  
De ne plus en avoir.  
Plus de sentiment.  
Ni sursaut.  
Plus d'être.  
Seulement une densité de peau.  
Une âme pour accrocher la lumière.

Le paysage impose l'enfermement.  
L'horizon a des allures de nœud coulant.  
Le ciel, grand absent, mais que tout le monde cherchent, une vibration de ténèbres.  
De la terre profanée, il ne reste rien.  
Le feu est passé par là.  
Tout est consumé.  
Terre brûlée.

Kether.  
L'arbre où se consume le vestige de toutes les légendes.  
De tous les mythes.  
De toutes les séductions.  
De toutes les connaissances.  
L'arbre, tel un repère ruiné.  
Balise d'un seul abîme.  
D'un seul néant.  
Symbole d'une postérité creuse.  
Nostalgie d'une impossible pureté.  
Brûle.

Dans ce théâtre, les personnages sont des flambeaux de cendres avant dispersion.  
Les escaliers, des tombeaux.  
Territoire de nulle part creusé par les dieux.  
Épouvantail d'un monde sans fruit.  
Sans enfant.  
Annonçant la mort de l'espérance.  
La certitude du supplice.  
Comme le palimpseste de nos peurs.  
Dans cet antre envahi de présences essentielles.  
Se jouent les songes des vivants et le souffle des morts.  
Les corps mettent l'espace en croix.  
Il n'y a que des ombres.  
Maculées.  
De sang.  
De solitude.  
Les cordes n'y étranglent que du vide.  
Et sur des lointains de suie ou de feu, un fugitif, piégé.  
C'est l'homme.

L'homme sans regard ni face.  
L'homme immense.  
L'homme minuscule.  
Condamné.  
Comme un conquérant à l'agonie.  
Pierre noire. Chair convoitée.  
Tel Kaaba, il absorbe les péchés du monde au centre duquel il se tient.  
Ce qu'il recherche : éveil et liberté.  
Ce qu'il découvre : solitude intérieure et corps prison.  
Dont nous sommes, tous, esclaves.

L'homme passe à la trappe.  
Rejoindre l'instant fatal.  
Accéder au mystère.  
Fini les honneurs.  
De la puissance.  
Du fardeau d'être là.  
Avancée crispée comme ultime effort.  
Il ne dit rien.  
Hésitant.  
Entre métaphore et mythe.  
Il entre.  
Dans l'impensé.  
Dans les langes de l'ombre.  
Pour retourner à la nuit froide.  
À l'inexistence sans nom.

## INSTALLATION

**TRINITE** Un seul Dieu pour une triple personne.  
Le Père, le Fils et le Saint-Esprit réunis en une seule essence.

Le suprême pouvoir.  
Le suprême amour.  
La suprême science.

Le Père est mort.  
La Mère est sacrifiée.  
L'Enfant est Dieu.

**L'HOMME** L'Homme va à la rencontre de la Femme. Ils s'accouplent. Une fois fécondée, elle l'émascule. Elle lui ôte sa virilité. Lui enlève ce qui le fait Homme. Il devient Elle, et devient donc femme à son tour. Elle le dévore métaphoriquement. Le façonne à son image. Réflexe amoureux sans doute. Par cette mutation, ce sacrifice, il accède au pouvoir. À la possibilité d'enfanter. De donner naissance. De créer.

Il peut désormais rendre pérenne l'espèce. Il n'y a de rédemption et d'épanouissement qu'à travers la Femme. Elle seule peut sauver le réel. Pour pérenniser l'espèce, le masculin doit libérer son féminin. Mais cette libération de l'état physique par le biais de la désincarnation est un leurre. Une utopie. Lui-Elle va prier aux pieds du Dieu des Porcs. Offrir son corps et son sang en saccage. Sacrifier sa vue, son discernement, sa conscience. La croyance comme la vénération sont à envisager non comme une oblation, mais bien comme un renoncement. Une dépendance du corps. Un asservissement de la pensée. Et donc, une mort spirituelle. Se laisser éblouir, c'est aussi se laisser dévorer et détruire par la lumière. La puissance de ravissement de la religion est avant tout une puissance d'effroi.

Cette volonté de mutation dit quelque chose sur le désir de créer mais aussi sur la honte d'être un homme et sur l'impasse de ce désir une fois que l'Homme est devenu Femme. Volonté absurde mais qui consiste à libérer la vie que l'Homme a emprisonnée. La vie que l'Homme a tuée. Il est paradoxalement celui qui libère la vie, et celui qui la tue. La création a définitivement quelque chose à voir avec la rédemption. Avec l'expiation.

Le dernier homme à pénétrer l'antre symbolise l'Eternel Retour. Le temps statique. Irrémédiable. Stérile. Il est le condamné à perpétuité. Le prisonnier orgueilleux. Le chimiste du maudit voyage. Jugé non pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il veut devenir : Dieu.

**LA FEMME** La femme symbolise l'Innocence. Son sang symbolise la perte de l'hymen ainsi que la fécondation. Mais il symbolise aussi l'émancipation. La naissance. En étant fécondée, elle devient deux. Elle devient femme. Elle devient mère. Elle devient mortelle. En devenant esclave de la chair, en devenant enceinte, elle réduit son espace de liberté. Le salut et la procréation se muent en esclavage et en enfermement. Toutefois, elle refuse de porter cet enfant. Elle choisit le néant plutôt que l'enfer. Elle s'arrache les ovaires et les jette à la tête du Dieu des Porcs en criant : « L'enfant que l'on fait vivre, et qui n'a rien demandé, et qu'on laisse mourir. L'enfant par qui la plaie humaine saignera toujours. Créer. Recommencer un cœur. Faire renaître un malheur. Enfanter. Sacrifier un être. Oh! la stérilité d'être mère ! ».

Ce geste n'est pas celui d'un humanisme visant à refuser la vie à un enfant dans un monde condamné. Au contraire. C'est l'expression la plus aiguë de l'égoïsme. Une forme ultime de protection. Avoir un enfant, c'est perdre sa liberté. C'est ne plus pouvoir mourir.

Son Salut se situe, dès lors, dans un inconnu lumineux mais clos. L'avortement et la culpabilité qui l'accompagnent ne pouvant engendrer qu'un moi aliéné, monstrueux, fantôme parmi les vivants, voué à la torture de l'errance. À la nuit solitaire aux yeux aveugles.

**L'ENFANT** Le Dieu Enfant à tête de porc coupe le cordon ombilical et jette le Père dans le néant. Il refuse ce Père. Refuse son autorité. Et lui refuse la possibilité de devenir Dieu. D'accéder à la Création. L'Enfant est le Père de l'Homme, mais il refuse de vivre. Car ne pas avoir de père, c'est ne pas exister.

**APPROCHE**

**QUI** Travail de collaboration à l'écriture du film entre Arno Bouchard et David Gil.

**THEMES** L'œil de Dieu - La part du Diable.  
L'enfantement.  
L'avortement.  
Le péché.  
La honte.  
La rédemption.  
Le salut.

**SUPPORT** THE LAST SUPPER a été tourné en Super 8mm en 2008/2009. Pellicule Kodak. Couleur.  
Développé au Laboratoire Todd-Ao, London.  
Avec le soutien de HKDB, Paris, France et l'aide de Vincent Gagliostro et Nesti Mendoza.  
Post-produit en 2010 par Première Heure.

**EXECUTION** 2'. Bande Annonce. [www.thelastsupper.fr](http://www.thelastsupper.fr).  
20'. Galeries et festivals.  
30'. Cinéma et galeries.

**INSTALLATION** **Trinité**

**PHOTOGRAPHIQUE** Œdipe - Jet d'encre sur papier en coton pur - 100 x 80 cm - Edité à 7 exemplaires.  
Laïos - Jet d'encre sur papier en coton pur - 100 x 80 cm - Edité à 7 exemplaires.  
Jocaste - Jet d'encre sur papier en coton pur monté sur bois - 210 x 150 cm  
Édité à 7 exemplaires.

**THE LAST SUPPER** 7 copies seront tirées de la version de 20 minutes. Chacune comprend :

- 1 boîte en acier teinté ou en granite 40 x 50 cm.
- 1 Master en haute définition (Béta Numérique).
- 2 DVD de lecture. (PAL & NTSC).
- 4 tirages jet d'encre sur papier en coton pur 30 x 40 cm. (À choisir parmi une série de 50 photographies.)
- 1 CD de la bande originale du film composée et signée par John Zorn.
- 50 cm de pellicule Super 8 mm tiré du négatif du film.

**FORMAT** Image : 4/3 PAL.  
Son : Stéréo.

**PROJECTIONS** Art Paris à la Galerie A. Détails sur [www.a-galerie.fr](http://www.a-galerie.fr).

**MATERIEL** CD The Last Supper : Filmworks XXII : disponible sur [www.tzadik.com](http://www.tzadik.com), [www.orkhestra.fr](http://www.orkhestra.fr),  
Fnac, Virgin.  
Photos et Tirages. Sur commande : [postmaster@thelastsupper.fr](mailto:postmaster@thelastsupper.fr).

**MUSIQUE ORIGINALE** John Zorn

**PRODUCTEUR** John Zorn

**INGENIEUR SON** Marc Urselli

**MUSICIENS** Lisa Bielawa - Voix  
Caleb Burhans - Voix  
Martha Cluver - Voix  
Abby Fischer - Voix  
Kirsten Sollek - Voix  
Cyro Baptista - Percussion

**ABOUT JOHN ZORN** Drawing on his experience in a variety of genres including jazz, rock, hardcore punk, classical, klezmer, film, cartoon, popular and improvised music, John Zorn has created an influential body of work that defies academic categories. A native of New York City, he has been a central figure in the downtown scene since 1975, incorporating a wide range of musicians in various compositional formats. He learned alchemical synthesis from Harry Smith, structural ontology with Richard Foreman, how to make art out of garbage with Jack Smith, cathartic expression at Sluggs and hermetic intuition from Joseph Cornell. Early inspirations include American innovators Ives, Varese, Cage, Carter and Partch, the European tradition of Berg, Stravinsky, Boulez and Kagel, soundtrack composers Herrmann, Morricone and Stalling as well as avant-garde theater, film, art and literature.

**JOHN ZORN** « Simultaneously seductive and repellant, this could be the strangest film I have ever scored. A DVD, storyboard and scenario was passed to me during my residency in Paris (Cité de la Musique, Salle Pleyel) in July 2008 and after checking out the scenario and stills music began coming to me immediately - well before the director had even invited me to compose it. Of course, like most directors these days, at first Arno simply wanted to license some music - specifically, my string quartet *Kol Nidre*. Learning this, I flatly dismissed the idea (*Kol Nidre* in a SEX scene?) and as is my custom, offered to do an entirely original score instead. The very same day the composing began in earnest, inspired mostly by the strength of the photos alone...

My initial response to the bizarre violence of the images was with very intense sounds, envisioning Bill Laswell, Marc Ribot, Ikue Mori and Willie Winant on industrial/noise percussion. But the more I viewed the film (which compares to the modern surrealistic visual worlds of directors like Jodorowsky, Anger and Lynch) the more I sensed a deeper feeling of ritualistic calm and subtlety running through it all. Arno was wonderful through our early discussions, and was open and kind enough to trust me completely. I finally decided to go with the mystical sound of the world's first musical instruments: voices and percussion...

The music was composed with largely the same hocketing madrigal language used in *Frammenti del Sappho (Mysterium, Tzadik 8018)* and *Shir Hashirim*, and is brilliantly performed by virtually the same ensemble. Martha, Lisa, Abby and Kirsten are important members of my classical family and four of the most amazing singer/musicians in New York. We have been working together since 2004 and together they achieve a truly magical blend. Joining them here is Martha's husband Caleb Burhans, who typifies today's new musicianship. A composer/performer who plays violin and viola, Caleb sings countertenor and specializes in contemporary music, early music, pop, rock and free improvisation. Twenty-five years ago there were only a handful of musicians with such versatility but now it is becoming more and more the norm - a great sign for future directions in new music.

Cyro and I worked all afternoon on the percussion pieces, and the singers came late in the evening. The session had a magical aura to it and we (appropriately) worked until midnight. Once mixed, sequenced and mastered, the special quality of this music really began to reveal itself. More than music for a film, it also seemed music *inspired* by a film. »

**PRESS** « One of the strangest films Zorn has ever scored (and that's saying a LOT), The Last Supper is a science fiction/art film of wild imagination and style. The brainchild of French director Arno Bouchard and his co-writer David Gil, the film combines primal ritual with futuristic fantasy in images reminiscent of David Lynch or Alexandro Jodorowsky at their most bizarre. Drawing upon the world's first musical instruments (voice and drums), Zorn has created a beautiful and powerful score that simultaneously embraces the sensual and



**ACTEURS** Aurore Tomé  
Fatima N'Doye  
  
Rebecca Dayan  
Tina Gardinier  
Joy Wielart  
Laura Langlois  
Cécile Okendo  
Chantelle Dosser  
Alice Revet  
Alizée Teulade  
Aurélie Jouan  
Aurélie Obled  
Daniela Von Schulthess  
Denni Parkinson  
Yoanna Blikman  
Naëlle Guennoun  
Katy Serrat  
Josiane Bladi  
Lucie Nouailhas  
Lucile Haute  
Loatjal Ma  
Romain Jouret  
Arno Bouchard  
Sofiane Bouchard  
Sabine Bounand

**REMERCIEMENTS** HKDB, Benjamin Bosquet, Yeoram Kalfon & Antoine Drubigny  
Première Heure, Patrice Haddad, Louis Arcelin, Philippe Perez & Antoine Valette  
Vincent Balusseau & Perrine Schwartz  
Matthieu Sibony & Sylvain Réty  
Rasmus Michau  
Christophe Clément  
Florent Villiers  
Le Comptoir du Son et des Images, Véronique Boulaire & Franck Marchal  
L'Usine, Patrick Joly, Patrick Rizzo, Fabrice Roche  
Antonio Del Casale  
Eric Lipchitz  
Urs Bigler  
Jean Paul Fleury  
Chantelle Dosser  
Sacha Goldberger  
Dominik Von Schultess  
François Florentiny  
Mary Jordan  
Antonio De Luca  
Yann Gorostis  
Nesti Mendoza & Vincent Gagliostro  
Eric. J.Thazard & Hector Perez-Moreno pour le Door Studio  
Grégory Colbert & Christian Brück le Théâtre des Muses  
Jean Michel Cambilhou & Yves Radicia  
Olivier Chatain et SAMSUNG

**AIDE ARTISTIQUE** Gilles Degivry (Coiffure)  
Marion Mazo (Maquillage)  
Frédérique Van Espen (Maquillage)  
Mélanie Cléménçon (Stylisme)  
Cafer Coban (Stylisme)  
Valérie Vais (Décoration)  
Ariles Hamitouche (Décoration)  
Sonia Cascino (Casting)  
Priscilla Bueno (Maquillage)  
Ismaël Blanco (Maquillage)  
Aurélie Judelin de Hemptine (Casting)  
Géraldine Nicourt (Casting)  
Freddy Schaefer (Casting)  
Nicolas Lublin (Casting)  
Guillaume Lebarbier (Direction Artistique)  
Sacha Stojkovic (Direction Artistique)  
Gabriel Harend (Bon sens)

Gilbert Peyre (Sculpture Electro Mecano Maniaque)  
Olivier Goulet (Cordon Ombilical / Skin Bag)  
Grégory Loffredo (Cascades)

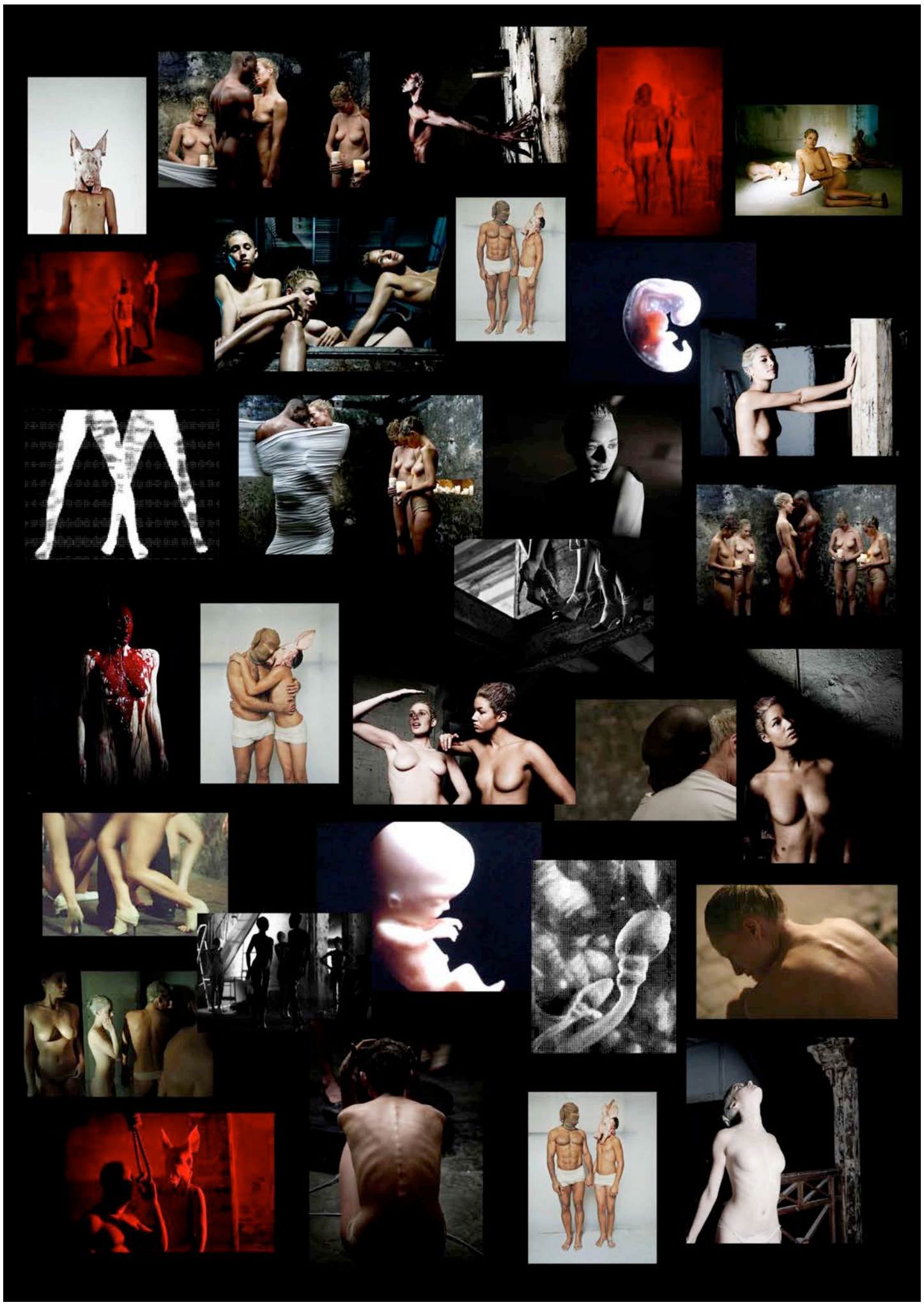
**POST PRODUCTION** Pierre Boitard (Coordination)  
Yann Masson (Flame)  
Damien Peiro (Flame)  
Rachel Hue (Coordination)  
Isabelle Cohen (Coordination)  
Alexandre Plicque-Gurlitt (Direction Artistique)  
Matthieu Sibony (Son)  
Sylvain Rety (Son)

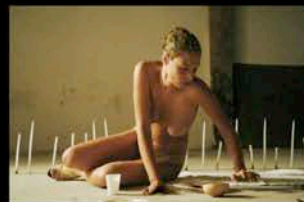
**AIDE TECHNIQUE** Perrine Schwartz (1ère Assistante)  
Candice Barrada (1ère Assistante)  
Mehdi Salame (Assistant Caméra)  
Marie Prual (Scripte)  
Ludovic Droubly (Chef Electro)  
Thomas Charles (Régie)  
Céline Touraine (Régie)  
Morgan Alliot-Foucaud (Régie)

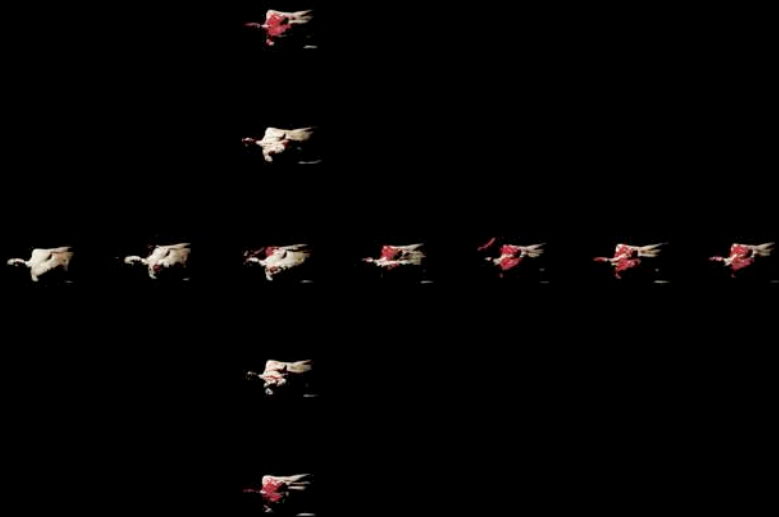
Hadi Aouar  
Franck Banon  
Nicolas Djokovic  
Amar Moualek  
Lionel Dubois  
Semi Jallelli  
Tibault Sury  
Frédéric Jourden  
Delphine Franchin  
Frédéric Blaudeau  
Stéphane Laubertie  
Mathieu Poisson  
Antonio Ponte  
Ludovic Radziwill  
Quentin Pradelle  
Guillaume Moreau  
Jean Paul Bezzina  
Alexandre Leuleu  
Kristell Bric

**CONTACT** Arno Bouchard  
12 Angry Men Production  
69 rue Pigalle 75009 Paris  
Cell : +33 6 03 96 68 82  
agatha@arnobouchard.com  
bouchard.arno@gmail.com



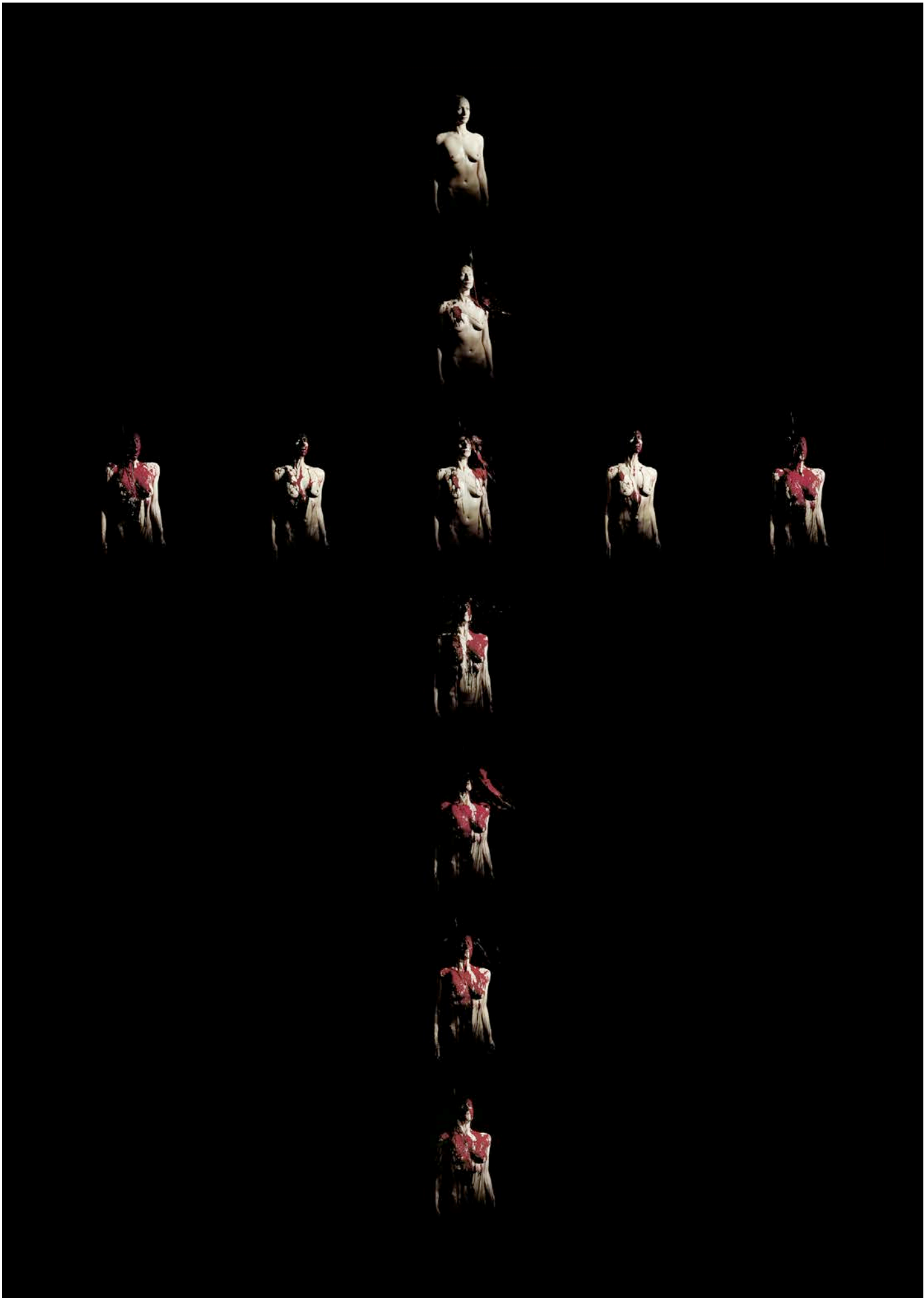














THE  
LAST  
SUPPER

